

recu le 27. mars. 1757.

INCIDENT SUR

différents d'écritures
écrites, produites par
la faiblesse de la vue
et par inflammation

THE CHURCH

of the

Anglican

Communion

and

the

Anglican

Church

of the

Anglican

Church

of the

Anglican

Church

MEMOIRE SUR
Différentes Rétentions
d'urins, produites par
La Paralysie de la vessie,
et par inflammation.

Il est incontestable, que le
mouvement bien réglé de l'économie
animale, dépend de la douce influence
des Esprits sur les parties musculaires; La
Cause du dérangement de cette admirable
harmonie, n'est pas moins connue, et les
moyens de la rétablir et de la maintenir
dans son état naturel, tout cela doit
former l'objet de la véritable Chirurgie;
Cependant soit défaut d'attention ou
insuffisance de la plus part de ceux qui



L'exercice en qui la font exercer, on ne voit que trop souvent les malades devenir la victime de ces inconvénients. Pour concourir aux vûes de l'Académie Royale de Chirurgie, je vais rapporter quelques exemples pris de différentes Rétentions d'urines, occasionnées par le défaut d'action de la vessie, qu'on attribuoit mal à propos à son inflammation.

Le tableau fidèle qu'on nous présente des différentes maladies, se prend de deux causes, L'une de la trop grande tension des parties, et l'autre de leurs Relâchement, et pour Remédier à ces deux vices on nous indique deux moyens opposés. sous cette Connaissance on leur détermine la nature, et on la détruit même comme on aura lieu de s'apercevoir par la suite de notre Projet.

La venue de même que toutes les autres parties du corps a des muscles dont l'action est différente, sujets avoir plus ou moins d'empire entre eux pour le maintien ou le trouble de la machine.

Les muscles de cet organe se trouvent dans son corps, ou dans son col; on voit par là que sy ce derniers emportent sur les premiers, ce urine ne peut point se vider de son excrement; au contraire si les premiers emportent sur les derniers l'urine ne peut y séjourner. La première de ces maladies comparée avec celle qui est occasionnée par inflammation, fera mon sujet, je toucherois par cette comparaison de en montrer la différence.

(a) amb.
Lare, Page
412 C. 50.

(B) ops.
de Dicuis une sorte de Retention d'urine, qui a beaucoup
Page 192.
m. de la
C. A. de C.
tom. 2.
Page 165
et p.

La plus part des anciens (a) de même que des modernes (b) ont écrit tout au long de rapport a celle dont je vais parler, c'est



celle qui vient a la suite de s'être trop
violente a retenu l'urine; il est inutile que
je Raporte ce qu'ils en ont dit de la Cause,
Celle qui fait n'en venir, depend uniquement
de la Puraltine de la venue, sans avoir été
prevenue d'aucune sorte de signes commémoratifs,
mais qui se declare tout a coup, par les
Efforts inutiles que les malades ont pour
verser leurs urines a la moindre envie.

Cette maladie comme je le Rapporterai,
vient de deux Causes, L'une interne, et
L'autre Externe, toutes les deux n'ont que
le même Effet, qui est de detourner les esprits
de la venue, pour faire ses fonctions, il
importe donc peu pour suivre l'indication
que la venue par des coups, ou des Chutes
aux parties voisines qui en arrêtent le cours,
ou de l'impuissance de la volonté, a les
faire couler dans cet organe, les Remedes
pour soulager ou ^{garantir} le malade de la

mort qui le menace, sont toujours les mêmes.

La Purulie de la venue de laux internes attaquent ordinairement les vieillards, à tout âge; à la suite et pendant des longues maladies, et à des valétudinaires, elle se révèle tout à coup par un amincissement plus ou moins grand de toute l'habitude du corps; par des envies d'émessaires d'uriner sans le pouvoir; la vessie, se remplit de plus en plus, et le malade n'est agité que des envies de la voir; malgré ces grandes ébats et ces lamentations, on ne remarque point que son poids augmente; au contraire il est tout, petit et sec, la peau de son corps fraîche et humide de même que sa langue, la respiration pénible, et si on ne le secours à temps par



Le malin de l'algolite, ces symptômes augmentent de plus en plus, et le malade perit presque toujours par l'effet de la débilité de l'urine au cerveau, ou aux reins.

La rétention d'urine par inflammation se produit toujours par la trop grande quantité des esprits portés au corps et au col de la vessie, qui engagent les globules rouges du sang à pénétrer, à se cumuler dans les vaisseaux capillaires des parties de cet organe. Les yeaux qui en sont ordinairement atteints sont les sanguins, les chloriques, ceux qui sont sujets à des fluxions et à la pierre.

Cette maladie survient toujours par une douleur plus ou moins forte à la racine de la verge, au veru, à la région hypogastrique; par les ardeurs d'urine sans pouvoir les verser, par le

Développement du membre viril qui est
à l'envy en érection, par la fièvre et
généralement par la dépravation manifeste
des spirations. si le malade n'est pas au
plus tôt secouru par l'effet des puissances
relâchantes, la gangrène et l'escarcelle
se mêlent aux parties affectées, et meure
quelque fois quand on le croit hors
d'affaires, comme il arrive le plus souvent
dans le cas du débile, et le plus
souvent ^{encore} par l'effet de la fermentation du
sang qui exalte les esprits au cerveau.

Tout ce que je viens de rapporter de
ces deux sortes de Retentions d'urine, est
pris des malades que j'ai vus dans
le courant de leurs accidents, et avoir
leurs observations mot à mot.

1^{re} observation de Retention
d'urine par Paralyse de vessie.

Le 19. février 1748 au matin, je fus



8.
appellé pour saigner le p. l'atour apolitique
mon voisin, âgé d'environ quatre vingt
ans, d'une complexion sanguine et des
plus robustes de cet âge; qui cinq à
six ans avant avoit fait un chute sur
le grand trochant, le réduisit à marcher
avec des botans, il étoit alaque depuis
la veille d'une Retention d'urine, qui
malgré ces grandes efforts ne pouvoit
en rendre que quelques gouttes, exprimant
d'une manière la plus touchante les
souffrances qu'il enduroit pour voir sa
venue. Je luy tates le Poulx et le trouves
lent petit et dur, sa Respiration penée,
sa toux sèche et humide de même que
sa langue, ses yeux tristes et enfoncés,
son visage pale et bouffi. La Région
hipogastrique extrêmement enflée
dure, et sans prixe de consistance pour
si fort que je luy prenaie. La verge

petite mole rougeâtre presque imperceptible,
 quoi que de nature éminere.

Après que j'eus mûrement réfléchi et
 fini tout ce que m'annonçait ces signes; je
 fis du parti de la saignée plus tôt que
 de la saignée, pour soulager le malade,
 j'eus peur de cet avis et craint que je
 le saignasse malgré mes vœux et son
 peu d'effait et de ces dangers; n'importe
 il fallait pour aux puissances, le malade
 fut copieusement saigné sept ou huit fois
 au moins prit plusieurs bains domestiques,
 fit inutilement usage de tous les
 Relaxans possibles jusqu'au quatrième
 jour de sa maladie; où les Detresses, les
 nausées, le hoquet, l'oppression, le Rallement
 et la fièvre altèrent faire périr le malade.
 on ne songea plus pour lors pour se mettre
 à couvert, que faire régler les affaires
 du malade, tout étant rempli et le malade



à l'endormie à son malheureux sort, l'ors
 que je cours à son secours et le soulage
 par deux lins quantité d'urine, et il
 fut guéri quinq jours ensuite, un peu
 de faiblesse pres, on attribua pour sa
 récompense au peu d'avant cette cure.

2^e observation sur le même
 sujet.

Le même malade revint dans le
 même accident le 26 septembre 1752. et
 malgré tout ce qu'il avoit éprouvé de
 fâcheux la première fois par le mauvais
 traitement, il ne peut s'empêcher de le
 rebouter encore en usage une seconde fois,
 avec la même ardeur et la même
 confusion, et eut la constance de passer
 deux jours et deux nuits sous les
 peines d'uriner sans le pouvoir et sans
 pouvoir se faire passer, au contraire
 on leu éloignoit tant qu'on pouvoit,

au bout de ces deux jours vint que son mal empirait loin de diminuer, il fit lent qu'on seut forcé de me venir Chercher, et me pria de ne point Luy refuser mes secours, qu'il s'abandonnoit entièrement à moy; je ne balançois pas sur l'intent à le servir ce que je fis avec des cuivres et Luy tires environ une pinte et demy d'urine, et il urina de Luy même cinq à six jours apres.

3^e observation sur le même sujet.

Pareille Retention d'urine alaquelle même malade le 22 mars 1755. il ne peut encore se dispenser de metre en usage les saignées Esquisses et Repetées de même que les Bains Domestiques et tous les autres remèdes qu'il avoit fait, il resta dans cét état autent de l'ins que la seconde fois, avant qu'il ne fust appelé pour le servir, pour lors je



desperes. Le malade, ayant remarqué
 en luy un épuisement general des
 Esprits, y en fit point de mystere et dis
 à quiconque vouloit l'entendre qu'il
 non releveroit jamais. En effet le 17 de
 juin de la même année, il expira par
 un Reflux d'urine par la Boitrine qui le
 suffoca, quoi qu'on eut rien négligé
 pour l'éveiller, et donner du ressort à la
 vessie; pendant les deux premiers mois,
 comme les injections des vulnereux avec
 le vin, les saux suaves, de sauteres, et
 de Narceges, et voyant leurs peu d'effices
 pendant ce long espace, y me contentes de
 le sucer à loms, et luy laisser la suce,
 les huit et les quinze jours entiers, par
 où les urines couloient librement.

Le 17 avril manifestant par le rapport
 fait de ces trois observations, que ces
 Retentions d'urine étoit causées par la
 Paralysie de la vessie; le manquement

de piquer et le moindre de ces symptômes le
 denigrait avec ce même que la facilité que
 j'avois à le pousser sans le faire souffrir,
 ces toutes les saignées des Sains Domestiques
 et tous les autres Relais sans nombre
 qu'on mit en usage ne servirent qu'à empirer
 la maladie, ce qu'on a vu plus certainement
 par l'observation suivante, d'un malade
 qui en éprouva les fâcheux effets entre
 peu de temps.

4^e observation sur le même sujet.

Je fus appelé le 20 septembre 1749.
 vers le trois heures du matin pour saigner
 en^{re} le tiologal du Chapitre de Lenay,
 âgé d'environ soixante six ans, d'une très
 bonne complexion, attaqué depuis la
 veille, d'une Retention d'urine semblable
 à celles que j'avois de D'urine, avec tous
 les mêmes signes, je pus bien représenter
 que la pique feroit mieux son effet.



que l'eut ce qu'on proposoit, je ne fus
point rebuté il falut le saigner, sous
prétexte qu'elle étoit occasionnée par
inflammation, il le fit plusieurs fois,
il prit nombre de Remèdes propres à
combattre la plus grande inflammation, on
persévéra de le traiter ainsi jusqu'au
Cinquième jour qu'il rendit l'ame par
l'effet du reflux des urines sur la
Poitrine.

50. observation sur le même
sujet.

vers le mois de juin 1754 à l'entée en
côté de Bayonne passant à Arties village
à trois lieux de Pau, je fus averti de voir
un forgeron, qui étoit depuis deux ou
trois jours retenu dans son lit, par une
difficulté d'urine, je le trouvois en effet
dans un état qui avoit la complication
la plus indifférente c'étoit un homme

d'un rien se sentent aus, qui suivait un
 des meilleurs lemmes du village
 et qui étoit à la que deux jours avant
 qu'il ne fût à la que d'une rétention d'urine
 de celles dont je viens de parler, avec
 les mêmes signes, à la réserve que
 son harcelle étoit, par rapport à la
 quantité d'urine dans la vessie, plus
 considérable, et imitait en volume
 et en figure le plus grand d'une femme
 prête d'accoucher, ces cuisses et ces jambes
 extrêmement écartées, que si que l'urine
 ne gorgait par intervalle et en une grande
 quantité, ne pouvoit respirer que très
 difficilement, et le malade se faisoit
 distinctement entendre. Dans cet état, je
 voulus lui donner mes soins, et prières
 qu'on fût chercher des algues pour
 cela; mais qu'on ne trouva pas de
 plus près; on refusa de le faire crainte.



qui ne les en coulat quelque chose, malgré-
 que je les assurais, que je ne avais d'autres
 Recompenses, que le plaisir de le servir,
 et de luy éviquer la mort qui le
 menaçoit. Tout s'est inutile, on ne
 vouloit rien. Je suivis néanmoins, en-
 leurs avis, que c'est, comme ne vivrait
 pas deux jours, je qui arriva comme je
 l'avois pronostiqué.

L'observation suivante qui est
 semblable à celles que je viens de rapporter,
 me parut ^{meriter} être écrite de tout son long,
 pour démontrer de plus en plus l'attention,
 que doivent apporter les maîtres pour
 distinguer les différentes causes de
 Rétentions d'urine, et les véritables
 Remèdes qu'il faut y employer.

C. observation sur le même
 sujet.

vers le deux ou trois heures du matin

le 16. janvier 1753. je l'eus appelle' chez
 elle, & examiner, pour saigner par
 Conseil de son medecin M^r. de La Roche-
 a l'occasion d'une retention d'urine depuis
 la veille; & j'examine exactement le
 malade, qui étoit d'un bon & fort
 temperament, âgé de quarante cinq à
 cinquante ans, je ne trouvois point en-
 lui la moindre altération qu'on
 remarque souvent dans les cas des
 plus petites inflammations. je ne cachois
 rien au medecin & aux assistants de ce-
 que je pensois, & falloit faire pour
 tirer sans aucun risque le malade des
 souffrances qu'il endureit, comme j'eus
 que rien impoisoit, & à le faire saigner
 plus tôt, il le fcut dix fois & tres-
 rapidement en sept heures & tous malgré
 n'en sentirant et quoi que j'assurais qu'on



ne faisoit qu'augmenter la maladie par
celle mauvaise manœuvre, qu'il convenoit
en un mot de le fonder.

Un instant après la dissection faite
au malade, on le plongea dans un
bain tempéré, il ne fut pas plus tôt
dans l'eau, qu'une sueur le couvrit
qu'on crut qu'il avoit expiré, on le
retira de suite de la baignoire par
mes ordres, et on l'étendit tout de
long sur le plancher revêtu d'un
matelas, je le fis recoucher étout froid
comme du marbre; à force des
effluves et d'odeurs, trois quarts d'heure
après il donna des marques peu sensibles de
son existence; je le fis replacer dans son
lit, et continuas mes remèdes, il reprit
très peu de temps après sa parfaite
connoissance, sans que ses urines se fussent
ni peu ni beaucoup débarrassées les tourmens

pour les reprendre. se renouveleront et
 écart plus fort que jamais.

Je me souviens toujours que quand
 le malade faisait des efforts pour uriner
 les anneaux des muscles obliques se gonflaient
 comme le point, et disparaissaient au même de
 l'expiration, je fis malicieusement pour
 lui remarquer au médecin l'alternance
 de ces deux sortes de hernies; les médecins
 des qu'il les lui firent prouver que ce ne
 pouvoit être que des convulsions, il
 crut à cet égard un autre faignée
 des plus expéditives, ce fut excisé au
 dessus de ces veines, les tumeurs ensuite ne
 parurent plus si évidentes ou
 communes à cet accident; cependant
 le malade n'urina pas ni plus ay-
 meris. à la fin on se fatigua de se
 rendre à mes persécutions pour le guérir,
 je le fis avec peine pour vaincre



la résistance de l'effluve, mais au moins
sans aucune souffrance qu'il soit capable
de rapporter. Je pratiquai cette opération
vers les deux heures de la nuit, et
la même journée, il tira environ un
pou et demi d'urine, le malade seut
pour la première fois entièrement soulagé
par la suite de cette évacuation, et
c'en fut. Cependant que de ces jours
il ne se sentit si bien trouvé, je lui
faisais l'algalie, la crainte que le médecin
eut que c'est instrument en s'introduisant
n'eut un peu trop froissé le canal de
l'urètre, et qu'il ne survint inflammation
fit qu'il fût le lendemain de nouveau.

Le lendemain matin une inquiétude
prit au malade de sentir la fièvre, et se
l'uracha de force, il rendit beaucoup
de sang par la urine, et eut de cette
urine pour la première fois un peu

diminution de fièvre, pour le quel on le
 fit saigner deux fois encore, sur le prin-
 cipal. Revendues avec beaucoup plus de
 peine que la première fois, et luy
 laisses encore la poudre, en l'assurant
 de mieux qu'il me fust possible, et en
 faisant envisager au malade le risque
 qu'il courait de se. L'auter de la manière
 qu'il avait déjà fait, il fust encore
 saigner mal à propos pour cette
 opération. quatre ou cinq nures après
 que je luy eus laissée la poudre, son
 inquiétude ordinaire se revivait pour
 ne point le souffrir, ni d'une même
 le l'âme de ne venir chercher pour luy
 tirer, il se levait de nouveau de
 force, il fust encore saigné et saigné,
 enfin il mourut le vingtième jour de
 sa maladie, par l'effet de vingt quatre



saignées qu'on luy fit faire, on ne faisoit
 attribuer à autre chose que l'effacement
 general qu'elles produisoient en luy.
 Car les feuxs d'urine ne luy
 manquoient jamais, et on ne s'aperceut
 point d'aucun reflux. Urine sur le
 Dolmen, ni au Cerveau.

7^e observation sur les rétentions
 d'urine par Paralysie de vessie, &
 la suite des longues maladies.

L'ameurier des Prisons Royales a l'au-
 vers la fin de l'année 1753. se trouva
 attaqué d'une maladie apudémique qui
 vint dans le lieu de son ministère,
 occasionnée par la mal-propreté du local
 qui enterra une grande partie des
 Prisonniers, & leurs medecins, et vint
 tous les autres à l'extrémité de même
 que plusieurs élèves en chirurgie. C'est
 l'ameurier âgé d'environ vingt sept à
 vingt huit ans, et fort robuste de son

naturel, cette maladie le mit à toute
 extrémité au point que ceux qui le
 traitent en avoit cessé et abandonné.
 ma sœur faisoit intérêt pour qu'il ne
 mourût pas si tôt ne le quittoit guère
 de vue. et me fit l'histoire de son état
 pour savoir s'il y auroit encore quelque
 ressource. Elle me dit que les vomissements
 des nausées fréquentes l'empêchoit
 absolument l'usage de la parole, qu'il
 avoit les yeux troubles, le bas ventre
 extrêmement tendu; quoi qu'il rendit
 les matières fécales depuis pres de
 quinze jours sans luy sans le sentir. après
 cet exact rapport je luy dis que la
 tension du bas ventre pourroit provenir
 d'une rétention d'urine; et que si on le
 fondoit il pourroit en provenir, elle seut
 le rendre, on suivit l'avis, et le malade
 guérit parfaitement mourant cinq ou six
 heures qu'il seut fondé.



8^e observation. Des Rétentions
d'urine par Paralysie de vessie.
de causes internes.

Je vous appelle le 19. août 1752 chez
l'aquarai Lacroix au haut de Jurmann
âgé environ soixante ans, bien portant
et vaillant; pour luy donner mes soins à
l'occasion d'une chute qu'il avoit fait
quatre jours avant au haut d'un chêne,
dont le coup avoit porté sur le dos; je
trouvois le malade dans un état digne
de la plus grande conipation; le Poulx
petit et intermittent, sa Langue belle;
la Peau fraîche humide; la Respiration
et la parole fort peues, les yeux enfoncez
et tres peu clers vus, pour usage —
Extrêmement exhaussé qui ressembloit celui
d'un cadavre; un peu meurtri le long de
l'Épine, et un peu plus sur les vertèbres
lombaires, et les sacrum. Les Cuisses et
les jambes fort edemateuses, sans mouvement

et sentimens, Le Bas ventre extrêmement
 tendu, il n'avoit ny uriné, ny été a-
 selle depuis sa chute. Dans cet état je
 ne vis point d'autres ressources pour le
 soulager que de le sonder, ce que je fis
 et luy tires environ deux pintes d'urine,
 cette operation provoqua des selles et le
 malade s'en trouva à merveilles, et se
 crut guéri malgré le danger que je luy
 faisois courir qu'il avoit couru, je
 luy tires le sonde, et pris congé en
 recommandant qu'on luy fit mettre ordre
 à ces affaires. Trois jours ensuite je fus
 récomandé pour le sonder, les urines
 n'ayant aucunement repris leur cours
 naturels non plus que les selles, je luy
 fis faire tout ce qu'on pourroit pour le
 guérir, ou prolonger sa vie, je parvins
 par le moyen de la sonde à le faire
 vivre six semaines de plus, la gangrene
 et l'effluve qui se mouroit à ces saies



à ces Cuisses et à ces Jambes l'indépendance
vers ce Côté, sans en aucune manière
en avoir pu empêcher ces Progres.

9^e observation de Retention
d'urine, par l' Paralysie de vessie,
de Causes Externes.

Le 20. octobre 1756. je fus prié d'aller
à trois Lieux de Pau, au haut de Lannube-
gues d'Oleron, chez le Maure de Meingoulet
Puisant, pour donner mes secours à un de
ses fils cadet âgé d'environ vingt ans,
très vigoureux; qui sept ou huit jours
avant étoit tombé du haut d'un Châtaigné
sur les reins, je le trouvois à peu de-
choix près dans le même état que le
malade de l'observation précédente, et
ouïres les même Conséquences, a-
meins que sa grande jeunesse et son
tempérament robuste n'opéraient en sa
faveur. depuis le moment de la Chute,
il n'étoit point allé à selle, ni uriné qua-

la foudre de la foudre, que on, l'apporte
 son Chirurgien luy avoit introduit
 trois jours avant son arrivée; je le
 revins et luy L'avis la foudre par
 rapport à la difficulté qu'il y avoit à
 l'introduire. Par l'effet de l'annee de
 l'urine par la foudre et par les fortes
 pressions que je fis sur la région de la
 ventre pour faire couler les urines, le
 malade sent extrêmement à celle et
 prit aussitôt de cette manœuvre. Le
 conseil ce qu'il n'avoit pu faire
 tranquillement depuis sa chute; il
 garda la foudre sept ou huit jours et
 ensuite ~~de~~ à la. a. felle naturellement, il
 est parfaitement guéri, soit par le sucien
 de la foudre; ou bien et l'orties aromatiques
 et autres remèdes que je luy. Conscilles.
 et qu'on mit en usage ce qu'il n'auroit
 certainement pas fait si on avoit
 négligé a. de foudre.



10^e observation de rétention d'urine, par inflammation.

En l'année 1742. étant à Paris, à faire
mes leçons, je fus appelé chez une
garde-malade nommée d'argentueil. Je fus
ver, pour donner mes leçons à un garçon
catholique âgé d'environ vingt cinq à
trente ans, d'un tempérament sanguin
et fort, robuste et très vigoureux; Lequel
était violemment tourmenté depuis dis-
cours de saux d'une rétention d'urine,
il lui trouvais fièvre ardente, sa langue
sèche, aride de même que toute la peau
de son corps, une soif que rien ne pouvoit
étancher, son visage et ses yeux extrêmement
enflammés, des nausées et des vomissements
fréquents, des ardeurs d'urines et des envies
de les verser inutiles quoi qu'il fit des
grands efforts pour cela, je trouvais la
région hypogastrique extrêmement
enflée, tendue et douloureuse à la

meindre prurit, qui verge un peu
 de vice semblable à plus près à celle d'un
 quelqu'un ataqué d'une violente Colique
 névrotique, dans cette situation triste
 pour le malade, d'autant plus triste
 pour luy qu'il commande à varier, je
 ne balance point à le saigner copieusement
 au bras et faire faire des fomentations
 émollientes sur le bas ventre, et luy
 faire prendre des lavemens de la même
 nature, que les fomentations, et pour
 toute raison des éruptions douloureuses
 avec le fire violent, la nouveauté de
 ces remèdes, ne laissent pas d'appaiser
 une bonne partie de ces fâcheux accidens,
 la sixième saignée faite six heures après
 que je l'eus appelée finit le reste, par une
 faiblesse, qu'elle procura au malade de
 près d'une bonne nuit, qui le reconquit



sans Connoissance ni sentiment, tous les
 signes de cette perte de Connoissance les
 urines se débordèrent de même qu'une
 source générale qui inonderoit le lit;
 et rappellerent de la mort à la vie le
 malade; Le sommeil suivit de pres ces
 crises. Les urines continuèrent de
 couler sans aucune interruption, tous les
 intestins disparurent, et le malade fut
 en état d'aller remplir son urinoir au
 bout de quinze jours.

11^e observation de rétention
 d'urine par inflammation.

en ma. anuré depuis peu qu'une année
 1728. M^r Caramazov notable Distingué
 à Paris, âgé de quarante cinq à cinquante
 ans, d'un riche tempérament, qui quo-
 qu'il étoit de l'émulsion a. autres avoir de la gène
 Coliques néphrétiques; Leut alaqué d'une
 Rétention d'urine, avec fièvre, on vouloit

Le faire fonder dans cet état, l'opérateur
qui sent l'avis pour cela, qu'il qu'il a droit
ne peut jamais y parvenir & d'effrayantes
Reprises, il se suivit de cette manœuvre
que les sources et le Perinée se gangrenent,
et les urines prirent leurs issues par
ces parties, et que le malade mourut
peu de temps après de la suite de cette
incommodité, sans avoir pu être obliquement
soulagé.

12^e observation de rétention
d'urine par inflammation.

En l'année 1749. un M^r. de la Breuille
à Paris, âgé d'environ soixante ans, se portoit
bien de son naturel. se trouva attaqué
d'une même rétention d'urine avec fièvre,
en le fit fonder de force. il expira le
troisième jour de cette manœuvre par
l'effet d'une fièvre des plus ardentes
et le Délire qui se suivit. on fit



L'ouverture du cadavre, le Chirurgien qui le fit ou qui étoit présent m'assura qu'on avoit brisé le Col de la vésicule même qu'une partie de son Corps étoit allé.

On voit par tout ce que j'ai vu de rapporter, que l'Espece de la vésicule doit être les muscles antagonistes de ceux de son Corps, et qu'il doit s'en suivre quand ces derniers manquent de force pour vaincre la résistance des premiers, la Retention d'urine par Paralyse ou débilité d'action de cet organe, qui se démontre toujours comme j'en ay observé, par l'abatement du malade, l'absence de la fièvre et généralement par tous les autres symptômes qui l'annoncent, et particulièrement par le rétrécissement du membre viril, tout cela nous induit à penser qu'il n'y a pas de meilleur Remède, pour ménager les forces et la vie du malade.

que de le fonder sans periree de l'âme,
et que tous les autres deviendroient très
inutiles, L'expérience maintes fois ne
me la que trop démontré.

Je au contraire l'inflammation produit
la rétention d'urine, on voit combien
on doit élargir la source, pour parvenir
à son objet, et ne pas prendre l'échange
par les suites d'accidens qui pourroient
toujours, et en même temps combien nous
devois porter notre attention à l'état
de la veie dans le traitement de
différentes maladies, je suis persuadé,
que faute de cette attention plusieurs
malades auroient échappé à leurs
maladies comme l'auteur en question
la fait.

Je croirois qu'on pourroit attribuer le
même mécanisme, que l'érection et les



Reflexions m'ont fait conserver de la
 venue, pour expulser au dehors son
 Excrement, & la venue du fœtus (a) a
 se qu'on voit la matrice, & aux intestins singulièrement
 au Rectum parce que j'ay eu lieu
 d'observer, à ces deux dernières parties
 et que arrivé en peu de mots, pour ne
 laisser rien échapper de mes faibles
 lumières pour l'avantage des malades
 et la satisfaction de mes confrères.

(a) voir
 se qu'on voit
 au Rectum
 d'observer
 et que arrivé
 en peu de mots
 pour ne
 laisser rien
 échapper
 de mes faibles
 lumières
 pour l'avantage
 des malades
 et la satisfaction
 de mes confrères.

j'ay aussi fait plusieurs accouchemens
 tout naturels, que contre nature j'ay
 toujours remarqué que les femmes dans
 cet état, Lors de la contraction de la
 matrice, c'étoit le meilleur effort pour
 expulser le fœtus au dehors, et l'indis
 que ces mouvemens perissoit elle étoit
 bientôt délivrée de son fardeau, et si tôt
 que ces mouvemens se rétentiroit, —
 l'arrivement de l'enfant pour sortir

cécit. j'ay si bien Remarqué ces
 mouvemens avantageux, que j'en
 fais fait une loy pour lors de faire
 pénétrer mes Digits en ma main dans
 la matrice pour tirer le Corps étranger
 de cet organe et qui me toujours veury,
 et si tôt que ce mouvement cécit, j'
 sentoies mes Digits en ma main pressés
 vivement, et la femme souffroit des
 douleurs les plus fortes. de la je conclus
 de même que pour de a enid, plus les
 mouvemens de contraction du Corps de
 la matrice est grand, plus son orifice
 intérieur se dilate pour l'aine parer
 l'enfant. au contraire moins ce Corps
 a d'action a ce mouvement, son Col se
 trouve plus ou moins fermé, et difficile
 a vaincre, c'est de la qu'on doit partir
 pour se déterminer a faire plus ou
 moins vite certains accouchemens, de



même que pour donner issue aux urines
retenue par la Paralyse ou le peu
d'action du Corps de la venue.

Le même mécanisme doit se entendre
pour l'expulsion de la Bile. Contenue
dans la venule du foie, de même que
des matières fécales à l'intestin Rectum,
et en avoir de ce dernier un exemple
bien frappant.

Elle, moria. qui soit parvenue
depuis quelques à l'au, âgée d'environ
vingt cinq ans, d'un très bien portant
et dénuée de la Peste et des grâces, que la
nature ne prodigue pas autant qu'on
voudrait, se plaignit vers le commencement
de février 1756 d'une grande difficulté
depuis près de quatre ou cinq mois d'aller
à selle, et plus des si-mouvent que j'ames;
Elle seut saignée plusieurs fois à cet
égard; de même que Purgée par haut et

par Bras et prit plusieurs bains, lavemens,
 et autres Remèdes Relâchans sans nombre
 L'espace de plus de six semaines, inutilement,
 Elle renouveloit les médecines et les lavemens
 tels qu'elle les avoit pris, sans entreprendre
 la moindre partie des matières fécales,
 qui faisoient le pource de la maladie, et
 au point que chaque fois qu'elle se
 présentait à la garde-robe, et faisoit des
 efforts pour les rendre une plus grande
 et des convulsions la tenoient qu'elle se
 trouveroit la plus hardie ou même à perdre
 connaissance.

Le médecin avient qu'un d'un de ces
 remèdes n'avoit point opéré comme il
 s'y seroit attendu, se détermina à se
 engager la malade de consentir qu'on
 l'entât profondément, par sous celui qui
 s'en étoit connu son Chirurgien ordinaire,
 et ne trouva pour tout aide qu'une résistance



des plus marquées de la part de l'effluer
 je tâchai que la maladie ne dépendent
 d'autres causes que de la force de cette
 partie, ou bien si point de cas, la
 maladie, resta encore quelques jours dans
 cet état, Lors que par hasard son
 médecin se trouva obligé de s'absenter
 de la ville, pour Lors la maladie n'en
 voulut pas voir d'autres, et malgré qu'il
 en fût elle me donna entièrement sa
 confiance, et me força de la traiter de
 la façon que je de juger à propos.

Je lui fis plusieurs suppositoires, elle
 n'en put souffrir aucun, je me tournas
 du côté des lavemens légèrement
 irritans comme le miel, le soné avec
 un peu de vin, ils ébranlèrent les
 matières, et entrainèrent des crotons, que
 des crues de mortos repétés avec force
 eurent peine d'écarter, après plusieurs

qu'elle en eut besoin de cette nature
par l'effet des lavemens, je me déterminai
à faire prendre à la malade deux onces
de manne crasse fondue dans un
verre et demi d'eau commune, et y
ajoutés deux grains de quinquina mineral,
cette purgation fit tous les effets que
je pouvois désirer, je luy fis prendre
le matin à six heures, et le soir à
même heure, la malade se trouva
pour la première fois avoir des
véritables envies d'excréments daler à selle,
elle se mit à toute hale pour une. Chase-
perrière, elle ny sent pas plus tôt, qu'elle se
trouva attaquée d'une faiblesse dont elle
perdit connaissance, et jeta un plain quel
de matières dures et groves comme des
boules de Ratier, je la fis revenir de sa
faiblesse; un instant après elle en rejeta
autant, cela continua pendant pres de



trois Mares; Elle en Regista d'une maniere
incroyable; son Bras venant qui estoit
aussi gros et dur comme celui d'une
femme ensinte de huit mois, et venant
tout à coup dans son état naturel, Elle
seut parfaitement guerir, ce qu'elle
n'auroit point fait si on ne s'estoit pas
tourné du côté des Remedes que j'y
mis en usage.

Il n'y a point de doute à prancer que
cette grande difficulté de rendre les
matieres fecales, ne vient de la faiblesse
du Recoit des intestins à faire dilater
l'arteriole, et si on n'auroit precedé
comme j'y fis à sa Cure que la malade
neut perir de cette maladie, puis que le
plus souvent elle estoit tourmentée
considerablement des nausées, des
vomissements, des faiblesses et des Convulsions,
comme j'ay fait remarquer. J'avoue
que ces accidens sont rares, il subit qu'ils
peussent arriver pour qu'on ne les croive
pas perire de vue.

Toutes les observations que j'ai eues de
 rapporter, m'ont paru très utiles, c'est
 ce qui m'a déterminé à les mettre par
 écrit, &c. Laisse aux maîtres de l'art le
 soin de les étendre, et de y joindre toutes
 les réflexions dont elle peut être susceptible,
 me bornant à la simple relation des
 faits qui me sont parvenus par les mains et
 que j'ai vus véritablement. Servier Chirurgien
 des armées du Roy dans ces dernières guerres
 d'Allemagne sur, en Chirurgie à Rou, et prévôt
 de sa Communauté.



